



**HAL**  
open science

## La Bibliotheca Chimica de Pierre Borel (1654)

Didier Kahn

► **To cite this version:**

| Didier Kahn. La Bibliotheca Chimica de Pierre Borel (1654). 2012. hal-00801567

**HAL Id: hal-00801567**

**<https://hal.science/hal-00801567v1>**

Preprint submitted on 18 Mar 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La *Bibliotheca Chimica* de Pierre Borel (1654)

Didier Kahn

(CNRS, CELLF 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>)

à Jean-François Maillard

En 1721, l'auteur d'une satire contre les alchimistes écrivait, non sans raison, que l'abondance de livres sur l'alchimie était telle en Allemagne qu'« on pourrait aisément avec ces publications rendre belle, douce et unie la route de Francfort à Leipzig »<sup>1</sup>. La nécessité de recenser tous ces livres s'était fait sentir depuis déjà longtemps, et c'est à Pierre Borel qu'était échu ce privilège, quel que soixante-dix ans plus tôt.

Médecin originaire de Castres, Pierre Borel (1620 ?-1671) s'est signalé à la postérité par une œuvre encyclopédique<sup>2</sup>. Outre un recueil d'observations médico-chirurgicales, physiques et chimiques<sup>3</sup>, on lui doit un traité sur le télescope, une centurie d'observations au microscope<sup>4</sup>, un dictionnaire du français médiéval<sup>5</sup>, une vie de Descartes (avant celle d'Adrien Baillet)<sup>6</sup>, un traité sur la pluralité des mondes (avant celui de Fontenelle)<sup>7</sup>, un recueil des antiquités de Castres et le catalogue de son propre cabinet de curiosités<sup>8</sup>. Un de ses nombreux projets manuscrits, aujourd'hui perdus, en dira long sur ses appétits de savoir : *Rerum omnium Thesaurus copiosissimus. Opus ingens*<sup>9</sup>. Borel étant aussi passionné

---

<sup>1</sup> J. G. Volckamer, *Adeptus fatalis*, Fribourg, 1721, cité par Joachim Telle, « Bemerkungen zum *Rosarium Philosophorum* », dans J. Telle (éd.), *Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, Weinheim, 1992, t. II, p. 162 (trad. franç. : « Remarques sur le *Rosarium Philosophorum* », *Chrysopæia*, 5 [1992-1996], p. 265).

<sup>2</sup> Sur Borel, voir notamment Pierre Chabbert, « Pierre Borel (1620 ?-1671) », *Revue d'histoire des sciences*, 21 (1968), p. 303-343 ; Jean-Pierre Cavaillé, « Pierre Borel (1620 ?-1671), médecin et polygraphe castrais. Un curieux et ses mondes », *Revue du Tarn*, n° 146 (1992), p. 243-281. Voir aussi une mention de Borel dans *Les Lettres de Guy Patin à Charles Spon (janvier 1649 - février 1655)*, éd. Laure Jestaz, Paris, 2006, t. II, p. 1334 (9-13 janv. 1655).

<sup>3</sup> Borel, *Historiarum et observationum medicophysicarum, centuriæ IV*, Paris, Jean Billaine et veuve de Mathurin Dupuis, 1656 (les deux premières centuries furent d'abord publiées à Castres, chez Arnaud Colomiez, en 1653).

<sup>4</sup> Borel, *De vero telescopii inventore, cum brevi omnium conspiciolorum historia [...] Accessit etiam Centuria observationum microscopiarum [sic]*, La Haye, Adrian Vlacq, 1655.

<sup>5</sup> Borel, *Trésor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, Paris, Augustin Courbé, 1655.

<sup>6</sup> À la fin de ses *Historiarum et observationum medicophysicarum*, sous le titre de *Vitæ Renati Cartesii, summi philosophi compendium*. Voir Jean-François Maillard, « Descartes et l'alchimie : une tentation conjurée ? », dans F. Greiner (éd.), *Aspects de la tradition alchimique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Milan, 1998 (*Textes et Travaux de Chrysopæia*, 4), p. 95-109.

<sup>7</sup> *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes*, Genève, s.n.e., 1657 (rééd. Antonella Del Prete, Lecce, 1998).

<sup>8</sup> *Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux, & autres choses considerables de la ville, & comté de Castres d'Albigeois [...] Avec le roole des principaux Cabinets, et autres raretez de l'Europe, comme aussi le Catalogue des choses rares de Maistre Pierre Borel*, Castres, Arnaud Colomiez, 1649.

<sup>9</sup> Borel, *Trésor*, fol. b2.

d'alchimie, il est en outre l'auteur d'une *Bibliotheca Chimica*, reconnue — en dépit de ses nombreuses imperfections — comme la première véritable bibliographie de l'alchimie<sup>10</sup>.

Il existait déjà des listes d'auteurs et de traités alchimiques depuis le Moyen Âge : pour ne rien dire de l'alchimie arabe<sup>11</sup>, la plus ancienne d'entre ces listes qui nous soit parvenue dans l'Occident latin remonte à Vincent de Beauvais (XIII<sup>e</sup> siècle), et la plus consistante, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Mais le plus souvent, ces listes n'étaient guère que des catalogues de bibliothèques privées, et elles ne dépassaient jamais deux ou trois centaines d'entrées<sup>13</sup>. La première tentative de bibliographie alchimique à proprement parler est l'œuvre d'un alchimiste italien de la Renaissance, Giovan Battista Nazari (1533-ap. 1599 ?), de Brescia — qui d'ailleurs, comme Borel, s'intéressa aussi aux antiquités de sa ville natale<sup>14</sup>. Cette bibliographie, Nazari l'inséra en 1572, comme un chapitre à part entière, dans le troisième songe de son roman alchimique *Della tramutatione metallica sogni tre* : le narrateur, parvenu enfin sur « l'Île du Magistère », pénètre dans un cloître qui renferme une vaste colonnade circulaire. Derrière chaque arche de cette colonnade, une niche a été pratiquée dans le mur, et chaque niche contient une statue à laquelle un livre est relié par une chaînette d'argent, avec l'indication de l'auteur et du titre. Le narrateur comprend qu'il se trouve dans le « Grand Collège des philosophes » (*i.e.* des alchimistes), dont les discours convergent tous vers une seule vérité. Craignant de ne pas tout retenir, il préfère noter par écrit le nom de chaque auteur et de chaque livre. Puis il se relit, et c'est alors qu'il nous livre sa bibliographie, riche d'environ 500 entrées<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum*, Paris, Charles Du Mesnil et Thomas Jolly, 1654 (l'exemplaire de la Bibl. munic. de Lyon, qui comporte des ajouts manuscrits de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, a été numérisé sur GoogleBooks : <http://books.google.fr/books?id=ReaBgNmGWwC&hl=fr&pg=PP5#v=onepage&q&f=false>). Pierre Chabbert précise, renvoyant à une lettre de Borel à Samuel Hartlib du 15 novembre 1655 conservée dans les *Hartlib Papers* (Sheffield University Library) : « L'intérêt que ce livre suscite amène, dès l'année suivante, un libraire de Francfort à en préparer une nouvelle édition, sans que Borel ait donné son assentiment » (« Pierre Borel », p. 328). Cette réédition parut avec des fautes à Heidelberg, chez Samuel Brown, en 1656 (reprint Hildesheim, G. Olms, 1969, introd. de Rudolf Schmitz). — Je citerai désormais ces deux éditions sous l'abréviation *Bibl. 1654* et *Bibl. 1656*.

<sup>11</sup> On connaît le fameux *Fihrist* d'al-Nadīm (X<sup>e</sup> s.) : voir J. W. Fück, « The Arabic Literature on Alchemy According to An-Nadīm (A.D. 987) : A Translation of the Tenth Discourse of the *Book of the Catalogue (Al-Fihrist)* with Introduction and Commentary », *Ambix*, 4 (1951), p. 81-144 ; B. Dodge, *The Fihrist of al-Nadīm. A Tenth Century Survey of Muslim Culture*, New York, 1970.

<sup>12</sup> Il s'agit de la bibliothèque du frère Dominique, moine du monastère de san Procolo de Bologne, qui recense 72 traités. Voir S. Harrison Thomson, « The Texts of Michael Scot's *Ars alchemiae* », *Osiris*, 5 (1938), p. 525-528.

<sup>13</sup> Voir notamment la liste contenue dans le ms. Barb. lat. 273, fol. 243-246 de la Bibl. Apostolica Vaticana (XVI<sup>e</sup> s.).

<sup>14</sup> Anna Zenone, « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10 (1985), p. 81-111. Voir *Bressa antica di Gio. Battista Nazari Bresciano. Nella qual si contiene l'origine d'essa citta, con li suoi culti d'i dei antichi*, Brescia, Lodovico Sabbio pour l'auteur, 1562.

<sup>15</sup> G. B. Nazari (qui s'est lui-même inspiré de la bibliographie du ms. Barb. lat. 273, comme l'ont déjà noté plusieurs chercheurs), *Della tramutatione metallica sogni tre*, Brescia, Francesco et Pietro Maria Marchetti, 1572, p. 132-134 (voir ce texte plus loin, en annexe).

Quatre-vingts ans plus tard, Pierre Borel va reprendre, dans son propre travail, toutes les entrées de Nazari. Mais il en ajoutera un nombre considérable, portant le total des auteurs et des œuvres à presque 4000 entrées.

C'est dans un combat en faveur de la vérité que Borel inscrit sa démarche, au même titre, d'ailleurs, que l'ensemble de ses autres recherches. Nous ne savons encore rien de sûr, dit-il ; les esprits des plus doctes sont dans l'incertitude, et étudiant jusqu'à ce que la mort les surprenne, ils quittent ce monde en laissant la plupart des choses encore inconnues. Entretemps, d'innombrables erreurs sont enseignées dans les écoles, s'emparant de l'esprit des jeunes gens à la façon d'un venin si funeste que ceux-ci finissent même par rejeter ce qu'il y a de mieux<sup>16</sup>. — Ce plaidoyer s'achève, il est vrai, sur la crainte que le fruit de ses propres recherches ne finisse par être enseveli de poussière si un nouveau Mécène ne surgit pour l'élever au-dessus des nécessités matérielles qui l'empêchent de s'y consacrer à loisir<sup>17</sup>. Mais l'idée que nos connaissances sont encore embryonnaires est un véritable leitmotiv chez cet adepte de Francisco Sanches : il laissa même parmi ses manuscrits le début d'un *Monologus, quod nil scitur*, écho évident du *Quod nihil scitur* (1581) du philosophe et médecin portugais<sup>18</sup>.

Consacrant ensuite une préface à « l'utilité de cet ouvrage », Borel s'étonne d'emblée que, quoique les hommes aient touché à presque tous les domaines du savoir, nul n'ait encore composé avant lui une bibliographie de l'alchimie : aussi le fait-il lui-même, poussé à cela par les prières de ses amis<sup>19</sup>. Il faut rappeler à cet égard que ce n'est pas avant 1572 qu'on voit apparaître une catégorie nouvelle, celle des *libri chemici*, sur le catalogue d'un libraire de la foire de Francfort (on notera d'ailleurs que cette date de 1572 est aussi celle du livre de Nazari)<sup>20</sup>. Borel accuse ici la nette influence de Conrad Gesner (auquel il puise d'ailleurs comme à d'autres sources, si l'occasion se présente<sup>21</sup>), en ce qu'il a aussitôt envisagé de

---

<sup>16</sup> Borel, *Bibl. 1654*, épître dédicatoire, fol. ā2v (*Bibl. 1656*, fol. A2v-A3) : « [...] nil enim adhuc vere sciunt homines, titubant doctiorum mentes, & ad mortem usque ediscunt, majora adhuc ignota relinquentes, at interim, pro dolor, falsa innumera in scholis edocentur, quibus adolescentum ingenia tanquam veneno pestifero adeo præoccupantur, ut meliora, tandem respuant. »

<sup>17</sup> *Bibl. 1654*, fol. ā3 (*Bibl. 1656*, fol. A3) : « At multorum conatibus obstat res angusta domi, quod de me dicere non erubesco, quare non mediocriter timeo ne vigiliarum mearum fructus ideo sub pulvere delitescant, ni mihi novus quidam exurgat Mæcenas qui manum mihi porrigens, me in sublime rapiat [...] »

<sup>18</sup> Signalé dans Borel, *Trésor*, fol. b2v. C'est ce thème que J.-P. Cavallé a baptisé « le désarroi du curieux » (Cavallé, « Pierre Borel », p. 255-256).

<sup>19</sup> *Bibl. 1654*, fol. [ā4] (*Bibl. 1656*, fol. A4) : « Non parum sæpe miratus sum, homines, qui nullum fere argumentum in scriptis intactum reliquerunt, Bibliothecam Chemicam non adhuc composuisse, quare amicorum suasionem motus huic operam dedi [...] »

<sup>20</sup> Il s'agit du libraire Georg Willer, d'Augsbourg. Voir D. Kahn, *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2007, p. 206.

<sup>21</sup> Par exemple pour un manuscrit grec du pseudo-Démocrite alchimiste, localisé par Gesner dans la bibliothèque personnelle de John Dee (*Bibl. 1654*, p. 75 ; *Bibl. 1656*, p. 71-72) : « Democritus Græce scripsit de Chimia, ex Gesnero, qui in

donner une seconde partie à son ouvrage, rangeant les auteurs dans un meilleur ordre, l'ordre chronologique (tout en y adjoignant une biographie des principaux auteurs) et concevant l'ouvrage comme une œuvre en devenir à laquelle il invite tous les « curieux » à collaborer pour la compléter<sup>22</sup>.

Cette seconde partie ne verra jamais le jour (j'y reviendrai plus loin). Voici donc la page de titre de ce qui a paru : *Bibliothèque alchimique, ou catalogue des livres des philosophes hermétiques, contenant près de 4000 auteurs alchimistes ou traitant de la transmutation des métaux, des minéraux et des secrets, tant manuscrits qu'imprimés, avec leurs diverses éditions, jusqu'à l'année 1653*. L'ambition d'exhaustivité que, de toute évidence, Borel doit aussi à Gesner, apparaît clairement dans la suite de la préface, où Borel n'énumère pas moins de dix usages possibles de son ouvrage<sup>23</sup> : 1° les alchimistes pourront y voir le consensus de tous les auteurs, qui s'accordent unanimement sur la vérité (cet argument était déjà celui de Nazari<sup>24</sup>). 2° Le lecteur pourra savoir très vite qui a traité de quoi, car Borel a suivi un classement alphabétique par auteurs, mais aussi par matières (cet argument est assez fallacieux : il arrive certes qu'on trouve ici ou là une entrée "matière", mais c'est bien rare<sup>25</sup>). 3° Le lecteur trouvera d'un seul coup d'œil les *Opera omnia* de ses auteurs de prédilection. 4° Ce livre servira aux bibliothécaires, en leur permettant de remplir leurs rayonnages de livres de choix et de grand prix (c'est l'usage même que fera Isaac Newton de cet ouvrage : il s'en servira de A à Z pour se composer sa bibliothèque alchimique idéale, se procurant l'un après l'autre pas moins de 130 volumes, ce qui, pour l'époque, dans ce seul domaine et pour un seul homme, est assez considérable<sup>26</sup>). 5° Ce livre servira aussi aux libraires, qui souvent ne savent pas satisfaire aux demandes de leurs clients dans ce domaine, ne connaissant ni les titres, ni les auteurs, ni les lieux d'édition. 6° Le nombre des auteurs qui ont témoigné de la vérité de cette science sera ici considérablement augmenté, car les prédécesseurs de Borel ne se vantent pas d'avoir dénombré plus de 300 auteurs. 7° Ce livre profitera aux auteurs encore

---

Bibliotheca sua, ait, extare adhuc scripta Chimica, apud Joh. Dée, MS. Græce, sub hoc titulo *περὶ χυμείας*, id est de arte sacra, cum Commentis Synesii & Stephani. » Ce manuscrit ne semble pas avoir été identifié.

<sup>22</sup> *Bibl. 1654*, fol. [ã4]-[ã4]v (*Bibl. 1656*, fol. A4v) : « [...] adeo ut sperem, me tibi secundam partem hujus Bibliothecæ brevi daturum, ordineque meliori, ut pote cronologice, cumque præcipuorum Authorum vitis compendiosis, semper enim Authores in posterum colligam, quare curiosos omnes huic operi manum admoventes obsecro, ut mihi quæ in libro meo desiderantur communicare dignentur, suo enim, si ita cupiant nomine honoris ergo prodibunt. »

<sup>23</sup> *Bibl. 1654*, fol. [ã4]v-[ã5]v (*Bibl. 1656*, fol. A4v-A5v).

<sup>24</sup> Voir le texte cité plus haut, n. 15 (« pensai che questo luogo fusse il grande collegio de' filosofi, i quali sono concorsi con i suoi figurati sermoni, in una istessa diffinitione »).

<sup>25</sup> Par exemple « Azoth. Vide Kieserum » (*Bibl. 1654*, p. 37 ; *Bibl. 1656*, p. 36) ; « De Mercurio, egerunt, Kernerus, Deodatus, Mylius, Unzerus, & Victor Gifelinus [...] » (*Bibl. 1654*, p. 157 ; *Bibl. 1656*, p. 149) ; « De Mercurio Philosophorum egerunt, Lullius, Libavius, Ripheus, Penotus, &c. » (*Bibl. 1654*, p. 158 ; *Bibl. 1656*, p. 150).

<sup>26</sup> Karin Figala, John Harrison et Ulrich Petzold, « *De Scriptoribus Chemicis* : sources for the establishment of Isaac Newton's (al)chemical library », dans P. M. Harman et Alan E. Shapiro (eds.), *The Investigation of Difficult Things. Essays on Newton and the History of Exact Sciences in Honour of D. T. Whiteside*, Cambridge, 1992, p. 135-179.

vivants ou à leurs enfants, car il fera savoir au monde entier qu'ils ont traité de cette science. 8° Il fera connaître aux étrangers les livres français, et aux Français les livres de l'étranger, et permettra ainsi à tout auteur d'acheter ce qui lui manque pour parfaire ses œuvres sans rien omettre. 9° Il ne sera pas seulement utile aux alchimistes, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au règne minéral, aux amateurs de recueils de secrets et aux curieux. 10°) Chacun pourra enfin, s'il le souhaite, reconstituer à partir de ce livre la liste des alchimistes égyptiens, hébreux, arabes, syriaques, chaldéens, perses, grecs, français, allemands, suisses, polonais, anglais, italiens, espagnols, etc., ou bien encore celle des poètes ou des femmes alchimistes<sup>27</sup>.

Il ressort de tout cela que Borel pensait visiblement avoir rassemblé dans son livre la quasi-totalité des écrits alchimiques connus et inconnus. Ce n'était pas le cas du tout : Borel cite, par exemple, très peu d'ouvrages rédigés en allemand, peu aussi en anglais, et presque aucun en italien. Son livre sera d'ailleurs complété vingt ans plus tard par le *Catalogue of chymicall books* de l'imprimeur-libraire William Cooper (1675-1688), qui présente environ 600 livres alchimiques écrits ou traduits en anglais<sup>28</sup>, et soixante-dix ans plus tard par la *Bibliotheca Chemica* (1725-1733) de l'imprimeur-libraire Friedrich Roth-Scholtz (1687-1736), qui ne présente que des livres en allemand<sup>29</sup>. Il est vrai que Roth-Scholtz avait prévu un ouvrage bien plus vaste, qui aurait dû inclure tout ce qui se trouvait déjà chez Borel, en donnant un avis « non seulement sur les différences entre les diverses éditions, mais aussi plus généralement sur tous les livres d'alchimie » : ç'aurait donc été une véritable bibliographie critique ; malheureusement, Roth-Scholtz mourut sans avoir pu publier plus de quatre-vingts pages de ce second ouvrage (dont trente-sept de pièces liminaires), c'est-à-dire jusqu'à l'entrée « Agrippa »<sup>30</sup>. C'est finalement Nicolas Lenglet-Dufresnoy (1674-1755) qui reprit et poursuivit l'œuvre de Pierre Borel, toujours dans un contexte privilégiant les livres en français et en latin, dans le tome III de son *Histoire de la philosophie hermétique, accompagnée d'un*

---

<sup>27</sup> *Bibl. 1654*, fol. [ā5]v (*Bibl. 1656*, fol. A5v) : « Decimo, si quis Authorum Chemicorum corpus, ut pote, Ægyptiorum, Hæbræorum, Arabum, Syrorum, Chaldæorum, Persarum, Græcorum, Gallorum, Germanorum, Helvetiorum, Polonorum, Anglorum, Italarum, Hispanorum, &c. vel Poëtarum, mulierum, &c. facere cupiat, ex eo omnium nomina facile decerpere poterit [...]. »

<sup>28</sup> Voir Figala, Harrison et Petzold, « *De Scriptoribus Chemicis* », p. 139, n. 16.

<sup>29</sup> F. Roth-Scholtz, *Bibliotheca chemica oder Catalogus von chymischen Büchern ; darinnen man alle diejenigen Autoren findet, die von dem Stein der Weisen, von Verwandlung der schlechten Metalle in bessere, von Berckwercken, von Mineralien, von Kräutern, von Thieren, von Gesund- und Sauer-Brunnen, von warmen- und anderen Bädern, von der Haußhaltungs-Kunst und was sonst zu denen drey Reichen der Natur gehöret geschrieben haben, und in der Roth-Scholtzischen Bibliothek verhanden seyn ; samt einigen Lebens-Beschreibungen berühmten Philosophorum*, Nuremberg et Altdorf, 1725-1733. Voir la notice de John Ferguson, *Bibliotheca Chemica*, Glasgow, 1906, t. II, p. 297-298.

<sup>30</sup> F. Roth-Scholtz, *Bibliotheca Chemica. Hoc est Collectio auctorum fere omnium, qui de naturæ arcanis, re metallica et minerali, item de melioratione corporum artificiali etc. Hermetice scripserunt. Recensentur etiam diversæ librorum editiones aliaque hujus generis manuscripta hactenus inedita*, Nuremberg et Altdorf, 1735. Voir Ferguson, *Bibliotheca Chemica*, t. II, p. 298.

*catalogue raisonné des écrivains de cette science* (1742)<sup>31</sup>. Plus tard encore, un alchimiste ennemi de L.-Cl. de Saint-Martin mais grand défenseur du mythe de Nicolas Flamel, Onésime-Henri de Loos (1725-1785), annota copieusement d'une fine écriture très reconnaissable son exemplaire de ce tome III de Lenglet-Dufresnoy, aujourd'hui consultable à la BnF<sup>32</sup>.

Quant à la masse des manuscrits alchimiques, Borel est loin d'en avoir pris toute la mesure (d'ailleurs personne n'est encore parvenu à le faire)<sup>33</sup>. Néanmoins son ouvrage offre au lecteur une somme d'informations considérable. On notera en outre que Borel avait commencé à réaliser toute une série d'autres outils de travail sur l'alchimie, qui tous trahissent le même souci d'épuiser le sujet. Borel annonçait en effet, à l'entrée de sa *Bibliotheca* correspondant à son propre nom, des manuscrits sur les sujets suivants : la biographie des alchimistes les plus célèbres (*Vitæ quorundam Chemicorum Heroum*) ; une histoire des transmutations (*Projectionum Historiæ*) et un crible des auteurs pseudo-alchimistes, c'est-à-dire des mauvais auteurs (*Cribrum Authorum Pseudochemicorum*) ; en outre, il avait commencé d'écrire une *Pædagogia Chémica*, c'est-à-dire, je suppose, un guide indiquant les meilleurs auteurs et la meilleure façon de les lire (et peut-être même un guide de la pratique au laboratoire) ; une *Chronologia Chémica*, donc sans doute une histoire de l'alchimie ; une *Topographia Chemicorum*, c'est-à-dire, je suppose, un guide géographique où les alchimistes seraient classés par pays et par régions ; enfin une description du feu philosophique contenu dans l'alambic (*Historia, ignis Philosophici, Alembico inclusi*)<sup>34</sup>. En 1655, dans la liste de ses œuvres parues ou à paraître qu'il donna en tête de son *Trésor de recherches*, il indiquait bien d'autres choses dans différents domaines, parmi lesquelles, s'agissant d'alchimie, le projet d'un sixième et d'un septième volume du *Theatrum chemicum* ainsi que le projet d'un « Theatre Chimique François », c'est-à-dire deux volumes d'anthologies de textes alchimiques en latin et un volume d'anthologie de textes d'alchimie en français<sup>35</sup>. Aucun de

---

<sup>31</sup> Sur Lenglet-Dufresnoy, voir Geraldine Sheridan, *Nicolas Lenglet-Dufresnoy and the literary underworld of the « Ancien régime »*, Oxford, 1989 ; C. Poulouin et D. Masseur (dir.), *Lenglet Dufresnoy entre ombre et Lumières*, Paris, 2011.

<sup>32</sup> Cote : Rés. R. 5214. Sur O.-H. de Loos, voir mon article « Franc-maçonnerie et alchimie » (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00674236>), p. [6].

<sup>33</sup> Faute de catalogues des manuscrits alchimiques latins et vernaculaires conservés en Italie, en Espagne et au Portugal, en Allemagne et en Suisse, en Belgique et aux Pays-Bas, en Scandinavie, en Europe Centrale et en Russie (pour ne rien dire des manuscrits alchimiques grecs, syriaques et arabes).

<sup>34</sup> Borel, *Bibl. 1654*, p. 51 (*Bibl. 1656*, p. 48-49).

<sup>35</sup> Pierre Chabbert a commenté et reproduit cette liste (« Pierre Borel », p. 338-343). Je vais revenir plus loin sur le projet de « Theatre Chimique François ».

ces ouvrages n'a été publié, ils ont tous disparu<sup>36</sup>. Mais on voit que Borel avait l'esprit systématique.

Les défauts de sa bibliographie ont été plusieurs fois signalés<sup>37</sup>. Les noms des alchimistes ayant été souvent déformés par la transmission manuscrite, un même auteur peut se retrouver en quatre ou cinq entrées différentes<sup>38</sup>. Ce n'est toutefois, on le notera, qu'un excès de scrupule de la part de Borel, dont témoignent les renvois qu'il indique lui-même entre certaines de ces entrées. Mais dans son désir d'exhaustivité, il est parfois d'une imprécision stupéfiante, comme dans cette laconique entrée : « Anonimi, liber Chemicus<sup>39</sup>. » Par ailleurs, Borel n'est pas toujours exact dans les titres qu'il indique, ni dans les lieux et les dates de publication (ni même parfois dans les noms des auteurs). Tout cela peut s'avérer assez gênant, surtout lorsqu'on n'est pas un grand connaisseur dans ce domaine<sup>40</sup>. Cependant la *Bibliotheca universalis* de Gesner présentait déjà quelques-uns de ces défauts (un siècle plus tôt, il est vrai, et bien sûr dans une moindre mesure). Borel sait néanmoins faire preuve d'esprit critique. Souvent il remarque que deux noms qui se ressemblent doivent désigner un seul et même auteur, et il le signale<sup>41</sup>. On peut citer aussi une entrée remarquable : Borel explique que les romans de chevalerie ont été interprétés alchimiquement par certains auteurs ; il en donne la liste, mais il ajoute sèchement : *quod non probō*<sup>42</sup>. Outre son esprit critique, il signale bien des ouvrages imprimés qui encore aujourd'hui sont inconnus des historiens. Comme il ne les cite pas toujours exactement, il n'est pas toujours facile de les retrouver, mais lorsqu'il indique à la fois un lieu, une date, un nom d'imprimeur et un format, il y a tout

---

<sup>36</sup> Voir à ce propos Chabbert, « Pierre Borel », p. 336-337. Les cinq premiers volumes du *Theatrum Chemicum* étaient parus à Strasbourg, chez Zetzner, de 1602 à 1622. Ils y furent réédités en 1659, et un sixième et dernier volume leur fut adjoint en 1661, dû à Johann Jacob Heilmann. Aucun « Théâtre chimique » ne parut sous ce titre, mais bien une *Bibliothèque des philosophes [alchimiques]*, en 1672, sans rapport, semble-t-il, avec le projet de Pierre Borel : voir Jean-Marc Mandosio, « Nicolas Salomon et sa *Bibliothèque des philosophes [chymiques]* (1672-1678) », *Chrysopaia*, 7 (2000-2003), p. 343-378.

<sup>37</sup> Voir par exemple Ferguson, *Bibliotheca Chemica*, t. I, p. 116 ; Rudolf Schmitz, en tête du reprint de la *Bibl. 1656* (Hildesheim, Olms, 1969) ; Figala, Harrison et Petzold, « *De Scriptoribus Chemicis* », p. 149, citant H. C. Bolton (1843-1903).

<sup>38</sup> Par exemple Mirerius / Mireris (« idem forsan cum præcedenti ») / Miretis / Mirneris (« idem forsan, ac Mireris ») / Myreris (« idem forsan est cum sequenti ») / Myretis. Tous ces noms sont issus de sources différentes, d'où ces diverses entrées.

<sup>39</sup> *Bibl. 1654*, p. 261 (*Bibl. 1656*, p. 243).

<sup>40</sup> Ainsi l'entrée anonyme « Place universelle, livre encyclopedique, où y a un traité de l'Alchimie, en italien » désigne en fait Tommaso Garzoni, *La piazza universale di tutte le professioni del mondo*, Venise, 1585 (voir ce texte dans Sylvain Matton, *Scolastique et alchimie (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris-Milan, 2009, p. 32, n. 132 et p. 775-780). De même, « Fabii Gassenti tractato Della pietra de i Philosophi Venet. 1596 » (*Bibl. 1654*, p. 105 ; *Bibl. 1656*, p. 100) n'est autre que le discours d'alchimie morale de Fabio Glissentī, *Breve Trattato nel qual moralmente si discorre qual sia la Pietra di Filosofi*, publié à la suite de son *De' Discorsi Morali, Contra il dispiacer del morire. Detto Alithinoo, cioè scopritore di verità*, Venise, Domenico Farri, 1596.

<sup>41</sup> Cf. n. 35.

<sup>42</sup> « Divers romans ou récits sont expliqués par d'aucuns de façon alchimique, comme *Amadis*, *Méluſine*, [le roman] du *Saint Graal*, de *Gerileon [d'Angleterre]*, de *Huon de Bordeaux*, etc., et d'autres romans de Grande-Bretagne, ce que je n'approuve pas » (Borel, *Bibl. 1654*, p. 201 ; *Bibl. 1656*, p. 190) : « Romancii, seu Historiæ variæ, Chimice explicantur a quibusdam, ut Amadisius, Melusina, de Sancto Grealo, Gerileonis, Huonis Burdegalensis, &c. & alii magnæ Britanniæ, quod non probō. »



lieu de croire que le titre qu'il donne n'est pas une chimère, et avec un peu de patience et les moyens offerts aujourd'hui par l'informatique, on parvient à remettre la main sur des ouvrages entièrement inconnus, tel *Le Remede souverain naturel du sel de sapience, tiré de l'or par art spagyrique, accompagné de la quintessence de la flamme du feu*<sup>43</sup>, qui vante une panacée (le « sel de sapience ») distribuée à Paris « par un Gentil-homme Italien, en sa maison size au faux-bourg S. Germain, sur les fossez, pres la porte de Bussy, à l'enseigne de la Place Royale. Par permission. [La brochure elle-même est parue « avec permission »] Aux conditions qu'il ne pretend aucune recompense qu'après les effets de son souverain remede, que Dieu benie » (p. 7). Autre ouvrage inconnu, cette brochure due à une certaine demoiselle de Mérac, qui jette un jour inattendu sur l'enseignement de l'alchimie (et des langues anciennes et étrangères) à Paris dans les années 1620 : *Advertissement pour avoir l'interpretation des Secrets Hebreux, Chaldéens, & Rabins, du Prince d'Orcas, Philosophe Ethiopien, pour l'augmentation de l'or & de l'argent à dix pour cent de profit par chacune semaine*<sup>44</sup>.

Il est temps d'expliquer plus en détail comment Borel a procédé. Il a, bien sûr, recensé des livres imprimés. Il faut savoir que, habitant à Castres, il vint à Paris en 1653, son ami Paul Pellisson (1624-1693) lui ayant signalé qu'un libraire parisien intéressé par l'alchimie ne demandait qu'à l'employer à des tâches d'imprimerie et, en même temps, à la préparation d'un recueil de traités d'alchimie en français. Ce libraire, c'est Thomas Jolly, chez qui Borel va publier dès l'année suivante sa *Bibliotheca Chimica*<sup>45</sup>. On peut donc raisonnablement penser que Borel a bénéficié des vastes ressources du libraire parisien, ce qui explique notamment qu'il montre une si grande connaissance des publications alchimiques parisiennes de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que Borel était lui-même collectionneur ; il cite parfois des manuscrits en précisant que c'est lui qui les possède, ou bien tel amateur du Languedoc<sup>46</sup>. Il a en outre mis à profit ses années parisiennes pour faire la connaissance

---

<sup>43</sup> « Le remede [...], à Paris, chez Pierre Des-Hayes, 1619. in 8. » (*Bibl. 1654*, p. 262 ; *Bibl. 1656*, p. 244). Il s'agit de la brochure suivante (Borel a inversé les deux premiers mots du titre) : *Le Souverain remède naturel du sel de sapience, tiré de l'or par l'art spagyrique, accompagné de la quintessence de la flamme du feu*, Paris, Pierre Des-Hayes, 1619 (8 pages ; exemplaire à Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, cote 8° F 871 inv. 4145 Rés. p. 6).

<sup>44</sup> Borel donne quant à lui les références suivantes : « Interpretation des secrets Hebreux, Chaldées & Rabins, du prince Dorcas, Philosophe Ethiopien, pour augmenter l'or & l'argent à dix pour cent de profit chaque semaine, à Paris, chez Pierre Ramier, 1622. in 8. Par. de Merac » (*Bibl. 1654*, p. 264 ; *Bibl. 1656*, p. 246). Cette brochure publicitaire de 22 pages in-8°, conservée à la BnF (cote : Résac R. 27190), reste introuvable sans une recherche très persévérante, le catalogue informatisé de la BnF ayant visiblement hérité certains des défauts de Pierre Borel. Voir sa description plus loin, en annexe.

<sup>45</sup> Voir Chabbert, « Pierre Borel », p. 315-316 ; et voir ce qu'écrit à son tour Cavallé, « Pierre Borel », sur les relations de Borel avec Pellisson.

<sup>46</sup> « Le Berger d'Honneur, livre Chimique, sur le sang humain, fait par Hans de Strasbourg, MS. ex Musæo Authoris [i.e. Borel] » ; « Fournerii Medici Montalbanensis Opuscula Chimica multa, MS. Penes me » ; « Manuscripta Chimica Anonima, a Lagneo memorata, multa que alia penes me, quæ in lucem Deo dante prodibunt » ; « Noblet, ancien Autheur de la transmutation metallique, MS. apud me », etc. (*Bibl. 1654*, p. 45, 99, 153, 167, 223 ; *Bibl. 1656*, p. 43, 94, 146, 159, 211). —

d'amateurs parisiens dont il cite en grand nombre les manuscrits qu'il a pu voir chez eux : un ami qu'il ne nomme pas<sup>47</sup>, mais aussi et surtout le romancier alchimiste François de Gerzan, sieur du Soucy<sup>48</sup> ; Jean-Baptiste de La Noue, que Borel qualifie de « bénéficiaire parisien »<sup>49</sup> ; le sieur de Loberie, grand collectionneur s'il en fut<sup>50</sup>, qu'un manuscrit de la Wellcome Library décrit plus précisément en ces termes : « Jullien de Loberye, docteur en theologie, chapelain du College de Fourtet »<sup>51</sup>. Borel cite également des manuscrits dont il précise qu'ils sont en Angleterre<sup>52</sup>. Lorsqu'il indique qu'ils se trouvent à la Bodleian Library, c'est qu'il les a relevés dans le catalogue imprimé de 1620 et dans son *Appendix* de 1635<sup>53</sup>. On a vu aussi qu'il localisait dans la bibliothèque de Dee un manuscrit grec du pseudo-Démocrite, cité d'après Gesner<sup>54</sup>. Mais il en signale plusieurs autres chez Théodore Turquet de Mayerne (1573-1655), l'ancien médecin de Henri IV passé en 1611 au service de Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre (puis de Charles I<sup>er</sup>), qui vivait alors à Chelsea, ce qui nous permet de reconstituer une petite partie de la collection de Turquet de Mayerne, dont on n'a plus aucune idée<sup>55</sup>. Il est tentant d'en déduire que Borel séjourna en Angleterre avant 1654. La chose demande à être vérifiée, car son voyage en Angleterre semble attesté seulement en 1656<sup>56</sup>.

---

« Jacques Cœur, cujus MS. de Chimia transmutaria [*sic*] extat Monspelii, Gallice conscriptum, in Bibliotheca D. de Rudavel Senatoris » (*Bibl. 1654*, p. 63 ; *Bibl. 1656*, p. 60).

<sup>47</sup> « Ejusdem [*i.e.* Paganus] Opus de Alchimia satis amplum, MS. extat Lutetiæ, penes amicum meum » (*Bibl. 1654*, p. 173 ; *Bibl. 1656*, p. 164).

<sup>48</sup> *Bibl. 1654*, p. 16 ("Ripley scroll") et p. 96 (*Laveures* de Flamel et autres) (*Bibl. 1656*, p. 15 et 91-92). Sur François de Gerzan, ami commun en 1628 de Descartes et de Guez de Balzac, voir G. Grete (éd.), *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII<sup>e</sup> siècle*, dir. P. Dandrey, Paris, 1996, p. 533a ; D. Kahn, « Alchimie et littérature à Paris en des temps de trouble : le Discours d'auther incertain sur la pierre des philosophes (1590) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, XXI, n° 41 (déc. 1995), p. 75-122, ici p. 88, n. 28 (avec bibliogr.) ; Jean-François Maillard, « Descartes et l'alchimie : une tentation conjurée ? », in F. Greiner (éd.), *Aspects de la tradition alchimique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Milan, 1998, p. 95-109, ici p. 104, n. 35 ; Frank Greiner, *Les Métamorphoses d'Hermès. Tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'âge baroque (1583-1646)*, Paris, 2000, p. 162-163 ; Kahn, *Alchimie et paraelsisme*, p. 510.

<sup>49</sup> « Lutetiani beneficiarii ». Voir *Bibl. 1654*, p. 15, 24, 45, 58, 127, 173, 176, 182, 194, 217 (*Bibl. 1656*, p. 14, 23, 43, 55, 121, 165, 167, 173, 184, 206). Sur J.-B. de La Noue, voir François Secret, « De quelques traités d'alchimie au temps de la régence de Marie de Médicis », *Chrysopaia*, 3 (1989), p. 305-400, ici p. 341-342.

<sup>50</sup> *Bibl. 1654*, p. 8, 10, 15, 20, 22, 116, 162, 185, 187, 195, 199 (*Bibl. 1656*, p. 8, 9, 14, 19, 21, 110, 154, 175, 178, 185, 189).

<sup>51</sup> Cette mention figure dans le titre même du manuscrit (Londres, Wellcome Historical Medical Library, ms. 609, milieu du XVII<sup>e</sup> s.). Sur Loberie et La Noue, voir aussi A. Rupert Hall et Marie Boas Hall (eds.), *The Correspondence of Henry Oldenburg*, t. I : 1641-1662, Madison-Milwaukee, 1965, *passim*. Sur Loberie lui-même, voir aussi plus loin, n. 69.

<sup>52</sup> *Bibl. 1654*, p. 5, 11, 39-40, 48 (« Blomfeldi Flores Alchimia Carmina Anglica MS. in Anglia extat »), 188, 205 (« Joh. Saycot Monachi Croulandiensis tractatus tres de opere minerali, vegetali et animali, MS. in Anglia ») (*Bibl. 1656*, p. 5, 11, 38, 46, 178, 194).

<sup>53</sup> *Bibl. 1654*, p. 115, 117, 164, 194, 199, 204, 212, 229 (*Bibl. 1656*, p. 110-111, 155, 184, 189, 194, 201, 217). Borel tient toutes ces mentions de la lecture de Thomas James, *Catalogus universalis librorum in Bibliotheca Bodleiana* (Oxford, 1620) et de son *Appendix ad Catalogum librorum in Bibliotheca Bodleiana* (Oxford, 1635). Voir par exemple *Bibl. 1654*, p. 111 (« Verba secretorum Hermetis ») = James, *Catalogus*, p. 249a ; *Bibl. 1654*, p. 110 (« Hermetis Sermones Græce ») = James, *Appendix*, p. 92b.

<sup>54</sup> Cf. n. 21.

<sup>55</sup> Voir plus loin, en annexe, la liste de ces manuscrits. Sur Turquet de Mayerne, voir Hugh Trevor-Roper, *Europe's physician. The various life of Sir Theodore de Mayerne*, New Haven-London, 2006 ; Kahn, *Alchimie et paracelsisme*, p. 358-363, 373-380, 389-402, 438-443 et *passim*. Ces deux livres, parus indépendamment l'un de l'autre, se complètent et se corrigent mutuellement.

<sup>56</sup> Chabbert, « Pierre Borel », p. 319.

Mais comme Borel connaissait par ailleurs Kenelm Digby (1603-1665), célèbre pour sa bibliothèque, mais aussi pour sa passion pour l'alchimie, et comme Digby — qui fut en relation avec Loberie et J.-B. de La Noue<sup>57</sup> — était lui-même un ami de Turquet de Mayerne, il se peut que ce soit de Digby que Borel tienne toutes ses informations sur les manuscrits alchimiques d'Angleterre, à moins qu'il ne les tienne de Samuel Hartlib (c. 1600-1662) avec lequel il était en correspondance, ou encore de Christopher Hatton (1605-1670), conseiller du roi Charles I<sup>er</sup> et plus tard (1663) membre fondateur de la Royal Society, venu en France en 1648, à qui Borel dédia sa *Bibliotheca Chimica*<sup>58</sup>. Mais la piste de Digby semble la plus probable.

Les manuscrits occupent dans le livre de Borel une place non négligeable. Il arrive qu'on parvienne à les retrouver dans des bibliothèques publiques : ainsi Borel dit qu'il possède des manuscrits alchimiques de Jean Fournier, de Montauban, poète et traducteur de l'Arioste et de Plutarque (*fl.* 1555-1572)<sup>59</sup> ; or la Beinecke Library de Yale conserve un manuscrit alchimique de ce même personnage daté de 1572, contenant même une traduction en grec, faite par ses soins, de la *Table d'émeraude* d'Hermès<sup>60</sup>. De même, Borel cite sous le nom de « Jean Tachard, enseignemens philosophiques à ses enfans, J. G. M. » un texte parfaitement inconnu qu'il devait posséder en manuscrit (bien qu'il ne l'indique pas expressément), car il s'y réfère à plusieurs reprises tout au long de sa bibliographie<sup>61</sup>. Or un tel manuscrit existe encore au moins dans trois bibliothèques distinctes, à Rome, Bordeaux et Londres, avec la date de 1599<sup>62</sup>. Un autre texte manuscrit recensé par Borel, l'un de ceux issus de la collection

---

<sup>57</sup> Voir Londres, British Library, Sloane 2012 (après 1665) : *Collections des procédés de chymie du feu Monsieur le Chevalier Digby chancelier de la Reyne Mere de la Grande Bretagne. Selon les originaux écrits de sa propre main, comme aussi quelques autres curiosités*, fol. 36v-38v : « Préparation de la poudre, qui fixe le mercure d'antimoine faite par Claude de Montruye, & Mr de Loberye » (de même fol. 88) ; fol. 63-63v : « Fixation du mercure d'antimoine. Mr de La Noüe. »

<sup>58</sup> Sur les rapports de Borel avec Hartlib et Hatton, voir Chabbert, « Pierre Borel », p. 317. Le nom de Hatton est absent de Trevor-Roper, *Europe's physician* (tout comme celui de Borel), mais Hatton peut avoir fort bien connu Mayerne.

<sup>59</sup> Cf. n. 43.

<sup>60</sup> New Haven (Conn.), Yale University, Beinecke Library, Mellon MS 42 : *Joannis Fornerii Montalbanensis De lapide philosophorum libellus ex antiquorum codicibus compilatus. 1572* (fol. 137-138 : *Ἡ Τράπεζα σμαραγδίνη του Ἡρμού*). Rien ne prouve toutefois que ce manuscrit ait appartenu à Borel, mais rien non plus ne s'y oppose. Sur Jean Fournier (nommé Fornier dans la catalogue de la BnF), voir La Croix du Maine, *Bibliothèque Française* (1584), rééd. Rigoley de Juvigny, Paris, 1772, t. I, p. 497-498 ; Hilarion Noël de Villenfagne d'Ingihoul, *Mélanges de littérature et d'histoire*, Liège, 1788, p. 73-74  
(numérisé sur GoogleBooks : <http://books.google.fr/books?id=u2hbAAAAQAAJ&lpg=PA73&ots=Nzb4vd82Tm&dq=%22jean%20fournier%20de%20montauban%22&hl=fr&pg=PA3#v=onepage&q=%22jean%20fournier%20de%20mont&f=false>).

<sup>61</sup> *Bibl. 1654*, p. 216 (*Bibl. 1656*, p. 205). J'ai hélas omis de relever tous les passages où Borel signale des auteurs ou des titres cités d'après Tachard.

<sup>62</sup> Rome, Accademia nazionale dei Lincei, Raccolta Verginelli-Rota, ms. 7 (XVII<sup>e</sup> s.) : *Enseignemens philosophique [sic] de Jean Tachard à ses enfans. 1599* (voir V. Verginelli, *Bibliotheca Hermetica. Catalogo alquanto ragionato della raccolta Verginelli-Rota di antichi testi ermetici*, Florence, 1986, p. 367) ; Bordeaux, Bibl. munic., ms. 532 (XVII<sup>e</sup> / XVIII<sup>e</sup> s.), fol. 95-118 : *Enseignemens philosophiques de Jean Zachard [sic ?] à ses enfans. I. G. M. 1599* (voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXIII, Paris, 1894, p. 272) ; Londres, Wellcome Historical Medical Library, ms. 3123 (c. 1889-1919), fol. 25-35 : *Extraits d'un Manuscrit envoyé de Munich. Enseignemens Philosophiques de Jean Tachard à ses enfans. I.C.M. 1599* ; ce dernier manuscrit provient de l'amateur Julius Kohn (1850-c. 1925). Voir aussi

du sieur de Loberie déjà évoquée ci-dessus, correspond mot pour mot à un traité conservé à Strasbourg<sup>63</sup>, tandis qu'un autre manuscrit de Loberie mentionné par Borel est aujourd'hui consultable à la Bibliothèque de la Sorbonne<sup>64</sup>. Un ensemble de traités de Christophe de Paris, traduits de l'italien en français en 1584, se retrouve aujourd'hui dans pas moins de cinq bibliothèques, en France, en Angleterre, en Hollande et en Italie : l'un d'eux est sans doute celui signalé par Borel<sup>65</sup>.

Mais le plus frappant, ce sont les nombreux textes entièrement inconnus signalés par Borel qui, tous, se retrouvent dans un des plus grands fonds manuscrits de traités alchimiques qui soient de par le monde : le fonds Caprara de la Bibliothèque universitaire de Bologne. On l'appelle le fonds Caprara d'après le nom de ses derniers possesseurs, les comtes Caprara. Mais en réalité, ce fonds de plus de 200 manuscrits a été constitué pour l'essentiel en France, plus précisément à Paris ou dans ses environs, entre 1617 et 1645 : ce n'est que dans les années 1660-1670 qu'il parvint à Bologne, entre les mains du comte Carlo Sforza Attendoli Manzoli (personnage sur lequel on ne sait hélas pas grand-chose)<sup>66</sup>. Quant au collectionneur français qui rassembla ce fonds (ou du moins sa plus grande partie), j'avais d'abord montré une grande prudence dans mes tentatives de l'identifier<sup>67</sup>. Il faut rappeler à cet égard qu'une grande partie des manuscrits de ce fonds ont été annotés, collationnés les uns aux autres, ou portent une suscription souvent datée, d'une main, toujours la même, qui est nécessairement celle du collectionneur. Deux candidats se présentaient à ce titre : un certain Milliet de Bosnay, éditeur et traducteur de textes d'alchimie dans les années 1610-1620, qui traduisit notamment en français en 1609 le *Novum lumen chemicum* de Michael Sendivogius (1604) et publia en 1618 un recueil de *Trois Traitez de la Philosophie Naturelle, non encores imprimez*,

---

les notices de deux manuscrits de ce texte dans [Librairie Dorbon], *Bibliotheca Esoterica. Catalogue annoté et illustré de 6707 ouvrages anciens et modernes qui traitent des sciences occultes* [...], Paris, Dorbon-Ainé, s.d. [1940], n° 4754-4755. Le second manuscrit, qualifié de « copie moderne », pourrait bien être celui qui fut ensuite acquis par la Wellcome Library. Quant au premier, qui date du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, il en est le modèle et on ignore sa localisation actuelle.

<sup>63</sup> *Bibl. 1654*, p. 19 (*Bibl. 1656*, p. 20) : « W. R. Experimentum veræ confectionis Arcani philosophorum lapidis, probatum est. Incipitque Enarratio methodica trium Geberi medicinarum [...] » = Strasbourg, Bibl. nationale et universitaire, ms. 199, fol. 102 sqq.

<sup>64</sup> *Bibl. 1654*, p. 15 (*Bibl. 1656*, p. 14) : « L'Interruption du sommeil cabalistique, ou dévoilement des fables de l'Antiquité, MS. ex Musæo D. de Loberie, Lutetiæ » = Paris, Bibl. de la Sorbonne, ms. 1810 (*Interruption du sommeil cabalistique*), avec cet *ex-libris* : « ex musæo D. de Loberie, Lutetiae. » Ce manuscrit est entré à la Sorbonne grâce à un don de l'occultiste Papus (Gérard Encausse, 1865-1916). Sur le texte qu'il renferme, voir mon article « Alchimie et architecture : de la pyramide à l'église alchimique », dans F. Greiner (éd.), *Aspects de la tradition alchimique au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 295-335, ici p. 322-323, n. 83.

<sup>65</sup> *Bibl. 1654*, p. 181-182 (*Bibl. 1656*, p. 172-173). Voir Kahn, *Alchimie et paracelsisme*, p. 334 et n. 44.

<sup>66</sup> Voir D. Kahn, « Le fonds Caprara de manuscrits alchimiques de la Bibliothèque Universitaire de Bologne », *Scriptorium*, 48 (1994), p. 62-110.

<sup>67</sup> Kahn, « Le fonds Caprara », p. 87-91.

et un « M<sup>r</sup> Coberge, docteur de Sorbonne et tres scavant en chymie »<sup>68</sup>. Or ce « M<sup>r</sup> Coberge », en dépit de son érudition en matière d'alchimie et de ses goûts de collectionneur en la matière, était resté entièrement introuvable. Ce n'est que récemment que je me suis avisé que son nom devait être une simple corruption, dans le manuscrit où je l'avais découvert, pour « M<sup>r</sup> Loberye », c'est-à-dire ce Julien de Loberie, docteur en théologie (donc effectivement « docteur de Sorbonne ») et grand collectionneur souvent nommé dans la *Bibliotheca Chimica*<sup>69</sup>. Cependant le sieur de Loberie n'offre pas toutes les qualités requises, compte tenu des dates assez tardives où il est attesté (au plus tôt les années 1650), pour pouvoir être identifié à un collectionneur dont les premières annotations, dans le fonds Caprara, sont datées de 1617. Milliet de Bosnay, en revanche, offre à cet égard des caractéristiques extrêmement troublantes : seule une extrême prudence m'avait naguère empêché de conclure en sa faveur<sup>70</sup>. La question est en fait plus difficile qu'il n'y paraît. Il est quasi certain que ce Milliet de Bosnay fut le collectionneur du futur fonds Caprara. Ce qu'on est fondé à se demander, c'est si Borel le connut personnellement (il ne semble le nommer nulle part), ou s'il n'eut pas ce fonds entre les mains, fût-ce passagèrement. Les parallèles entre le fonds Caprara et la *Bibliotheca Chimica* sont en effet bien plus frappants que je ne l'avais d'abord relevé : j'avais d'abord cru que le fonds Caprara conservait des textes par ailleurs disparus dont seul Borel avait gardé la trace ; il s'agit en fait des manuscrits mêmes décrits dans la *Bibliotheca Chimica*.

Parmi les textes inconnus — le plus souvent français — que mentionne Pierre Borel, on rencontre ainsi les *Figures secretttes des Ægyptiens, tirées de la salle sousterraine du Roy Psammeticus, au labyrinthe de Meroë, mises par Aphagan & Abdemon Tiriens, en 30 figures* ; Borel ajoute : *MS Lutetiæ extat* (« il se trouve à Paris en manuscrit »)<sup>71</sup>, et ce texte ne s'est jamais rencontré nulle part, si ce n'est — sous ce titre, et avec les trente figures

---

<sup>68</sup> Mes arguments en faveur de ce personnage se trouvent dans mon article « Les manuscrits originaux des alchimistes de Flers », dans D. Kahn et S. Matton (éd.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris-Milan, S.É.H.A.-Archè, 1995, p. 347-427, ici p. 386-387 et 394-395.

<sup>69</sup> On passe aisément de Loberye à Coberge par simple confusion entre *L* et *C* et entre *y* et *g*. De fait, ce manuscrit du XVIII<sup>e</sup> s. (Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 3019, p. 174) est truffé de fautes de lecture. Ainsi, à la page suivante (p. 175), on trouve en lieu et place d'*Ecoville* ce mot méconnaissable : *Cancielles* (Kahn, « Les manuscrits originaux », p. 391-392 et n. 180).

<sup>70</sup> Kahn, « Le fonds Caprara », p. 88-91. Voici un échantillon des arguments en faveur de ce personnage : dans ses *Trois Traitez de la Philosophie Naturelle* (donc en 1618), il s'exprime en ces termes : « Ami Lecteur, ayant communiqué à plusieurs de mes amis, un grand nombre d'Autheurs anciens, tant François, Italiens, Latins, que Grecs, que j'ay par devers moy, et lesquels ne furent jamais imprimez, traittans de la secrette science des metaux, et de leurs transmutations : ils ont admiré et la quantité et la diversité, s'esmerveillans d'où j'en avois peu tant recouvrer, et m'ont instamment prié ne les laisser perdre [...]. » Le futur fonds Caprara correspond fort bien à cette description, et on ne connaît pas d'autre collection de cette époque qui présente la même diversité et la même ampleur.

<sup>71</sup> *Bibl. 1654*, p. 17 (*Bibl. 1656*, p. 16).

annoncées par Borel — dans un des manuscrits de Bologne<sup>72</sup>. À cet exemple frappant s'ajoutent d'autres encore, déjà signalés par ailleurs : deux autres manuscrits à peintures, la *Clef de la grande science* et le *Solidonius*, et deux textes en vers : un *Devis Poétique Chimique* et des *Demandes de Joseph à ses enfants*<sup>73</sup>. On pourrait y ajouter « Le Berger d'honneur, livre chimique, sur le sang humain, fait par Hans de Strasbourg », dont Borel signale un manuscrit chez lui-même, un autre chez J.-B. de La Noue : or le fonds Caprara conserve deux manuscrits de ce texte, sous le titre *Le Verger d'honneur* (ce ne serait pas le seul exemple de titre ou de nom propre écorché par Borel)<sup>74</sup>. Plusieurs autres textes pourraient être cités, qui n'ont d'équivalent nulle part, mais se retrouvent mot pour mot chez Borel<sup>75</sup>. Qui plus est, il semble que Borel soit entré en possession d'un groupe de manuscrits de la version française de la *Turba philosophorum*, l'un des textes les plus importants de toute la tradition alchimique, composé en arabe vers le IX<sup>e</sup> siècle, traduit en latin au XIII<sup>e</sup>, mais dont la réécriture en moyen français date seulement du XV<sup>e</sup>. Cette version française est l'un des trois textes édités en 1618 par Milliet de Bosnay, qui disait alors avoir comparé les versions de six manuscrits du texte<sup>76</sup>. Borel, quant à lui, mentionne à propos de ce texte « différents manuscrits [*MS. varia*] [...] chez l'auteur », c'est-à-dire chez lui-même<sup>77</sup>. Or dans le fonds Caprara, il existe jusqu'à huit manuscrits de ce texte, dont deux copiés chacun deux fois<sup>78</sup>, ce qui nous ramène aux six exemplaires signalés en 1618. Ces exemplaires sont-ils passés entre les mains de Borel ? Ou bien ce dernier en possédait-il d'autres, perdus depuis ? Il semble en tout cas que Borel ait relevé dans la version latine de la *Turba philosophorum* des variantes de noms propres qui se retrouvent précisément bien en vue dans les marges d'un manuscrit de la

<sup>72</sup> Bologne, Biblioteca Universitaria, ms. 457, b. XXIV, fasc. 4 (c. 1627), fol. 43-44 (texte) ; après 4 feuillets blancs viennent 30 petites figures peintes (fol. 49-52). Le texte a été édité par Sylvain Matton, « L'herméneutique alchimique de la Fable antique », introduction (non paginée) à la réimpression des *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* de A.-J. Pernety, Paris, La Table d'Émeraude, 1982 (rééd. 1992), t. I.

<sup>73</sup> Voir Kahn, « Le fonds Caprara », p. 97-99 : *Bibl. 1654*, p. 31, 213, 19 et 124 (*Bibl. 1656*, p. 30, 202, 18 et 118) = Bologne, B.U., ms. 457, b. XXIV, fasc. 4 (c. 1627), fol. 4v-18 et 53-55v ; ms. 457, b. XXIV, fasc. 4 encore, fol. 31-42v ; ms. 457, b. XXI, fasc. 7 (déb. XVII<sup>e</sup> s.), p. 33-38 ; ms. 457, b. XXVI, fasc. 3, fol. 39 (daté de 1592).

<sup>74</sup> *Bibl. 1654*, p. 45 (*Bibl. 1656*, p. 43) = Bologne, B.U., ms. 109, fasc. 1, fol. 194 (*Le Verger d'honneur par maistre Hans de Strasbourg en Allemagne*, déb. XVII<sup>e</sup> s.) : « Cest autheur est un imposteur et ignorant. Il veut faire la pierre du sang humain et tout ce qu'il dict n'est que chimere et imagination d'un cerveau esgaré et aliené de sens. » Voir aussi le ms. 457, b. VII, fasc. 1 (déb. XVII<sup>e</sup> s.), décrit dans Kahn, « Le fonds Caprara », p. 86, n. 107.

<sup>75</sup> Ainsi « Palamedes sieur de Solieres, comme se fait le vray Elixir, MS. » (*Bibl. 1654*, p. 174 ; *Bibl. 1656*, p. 165) = Bologne, B.U., ms. 457, b. VII, fasc. 2. Est-ce le Palamedes alchimiste que connut Pierre de Lancre ? Voir François Secret, « Littérature et alchimie », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 35 (1973), p. 499-531, ici p. 530.

<sup>76</sup> [Milliet de Bosnay] (éd.), *Trois Traitez de la Philosophie Naturelle, non encores imprimez ; sçavoir, La Turbe des Philosophes, qui est appellé le Code de verité en l'art, autre que la Latine. Plus, La Parole Delaissee de Bernard Trevisan. Et un petit traicté, tres-ancien, intitulé, Les Douze Portes d'Alchymie, autres que celles de Ripla*, Paris, Jean Sara, 1618, préface au lecteur, p. [III] : « J'en ay eu six exemplaires, que j'ay tous conferez, et remarqué les diverses leçons, qui s'y sont trouvées [...] »

<sup>77</sup> *Bibl. 1654*, p. 223 (*Bibl. 1656*, p. 211) : « Turba Philosophorum Gallica, MS. varia a supra memoratis, penes authorem. »

<sup>78</sup> Voir la liste des mss. dans D. Kahn, « The *Turba philosophorum* and its French version (15th c.) », dans M. López Pérez, D. Kahn et M. Rey Bueno (éd.), *Chymia. Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge, 2010, p. 71-115, ici p. 100-102.

*Turba* conservé à Bologne<sup>79</sup>. On en vient ainsi à se demander si Borel n'a pas eu entre les mains au moins une partie du futur fonds Caprara. Il a alors dû connaître son possesseur, à moins que ce fonds, à l'époque de la rédaction de la *Bibliotheca Chimica*, ne soit passé chez l'imprimeur-libraire Thomas Jolly (chez qui Borel vint travailler à son arrivée à Paris et qui imprima sa *Bibliotheca*) avant de quitter la France pour l'Italie par des voies que nous ignorons.

La *Bibliotheca Chimica* s'impose donc comme un catalogue entièrement d'actualité, comme un carrefour et une radiographie de la *Gallia chemica* de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et comme un témoignage de première main sur les amateurs et collectionneurs de traités d'alchimie. En cela, elle constitue un réservoir unique de documents. Il faut également souligner à quel point elle reste aujourd'hui encore, et malgré ses imperfections, un précieux outil de travail. Ce livre a été très souvent décrit comme peu satisfaisant du point de vue de la bibliographie moderne. Or c'est précisément ce point de vue moderne qui n'est pas satisfaisant : une bibliographie comme celle-ci n'arrive pas à la cheville de la *Bibliotheca* de Gesner, mais elle est la réalisation d'un projet très digne d'intérêt, et les matériaux que l'auteur y a rassemblés méritaient en effet d'être sauvés de l'oubli, car non seulement ils lancent des défis aux chercheurs d'aujourd'hui, mais l'expérience montre que ces défis peuvent être relevés avec succès. La *Bibliotheca Chimica* livre alors, un à un, ses secrets.

---

<sup>79</sup> *Bibl. 1654*, p. 162 et 164 (*Bibl. 1656*, p. 154 et 156) : « Moises, in Turba Latina philosophorum idem forsan cum Mosco, & Mosio, citatur ab Hortulano. » ; « Moscus, idem, ut autumo, cum præcedenti [*i.e.* Moses] & sequenti [*i.e.* Mosius], ut & cum Moise. » Cf. Bologne, B.U., ms. 457, b. X, fasc. 1, p. 1-114, ici p. 95 (en marge) : « Mosius vel Mosus vel Moscus vel Moyses. » De même *Bibl. 1654*, p. 172 et 175 (*Bibl. 1656*, p. 163 et 166) : « Orfulus, Author de re chimica, idem ut autumo, ac Orfolcus, Orsoltus, (Orsolcus in Turba phil.) & Orsultus » ; « Pandolfus Chimicæ scriptor, in Turba phil. Latina laudatus. [§] Pandophilus, idem ut credo cum præcedenti, ut & Pandulphus, & Pantophilus, prior in Turba, posterior apud Senioremem memorati. »

## Annexes

### 1. Le récit de G. B. Nazari<sup>80</sup>

« Dopo una lunga speculatione da novello nocchiero spiegai al prospero venticello la ricca vela, & in breve fui giunto alla tanto desiderata ripa : ove smontato del solenne legno, cominciai guardare la delicata pianura, situata verso ostro nella fertile isoletta. Quivi l'amenità del luogo mi astringeva trascorrere questo tanto desiderato sito, nel quale cosi peregrinando, o trascorrendo, pervenni ad uno maraveglioso claustrale, circondato di proportionati muri fatti di finissimi, & bianchi marmi, con delineati, & belli iaspidi, considerando esteriormente questo luogo, non poteva comprendere quale fusse l'interiorità di questa fabricatura, ma gionto all' entrata del maraviglioso claustro, mi firmai a contemplare questa porticella, la quale era di dotta fabricatione corinta. Non tanto la porta invaghir mi faceva, ma un ramo di granato albero tutto di finissimo oro, dal quale pendeva un de suoi frutti, con la sua scorza di purissimo argento, & con una fessura nella detta scorza, per la quale si vedevano i suoi rosseggianti azimi di orientali granate entro stabilite : Questo ramo haveva le sue foglie di verde smalto guarnite, & usciva fuori d'un grande vaso di rubicondissimo corallo. Nel freggio della solenne porticella vidi queste parole isculte : OMNES IN CONCORDIA UNA, MATERIA UNA, DISPOSITIONE UNA.

*Entrato in quel loco vide un portico con colonne de variati marmi, & certa statue.*

*Cap. 17.*

Entrato nel spacioso claustro, vidi un cirongiacente portico compartito con proportionati archi, & colonne di finissimi marmi, in modo che quivi si vedeva il marmo Pario, con il quale quelli di Scio, & Creta fecero le sue statue, come anco fu di questo fatta la statua di Nemesi di Athene ; Questo marmo è bianchissimo, come quello con il quale fu edificato il tempio in honore della nostra beatissima S. Maria de Loretto. Quivi in oltre vedevasi una colonna come un' avorio, chiamato da periti pietra coralitica, marmo sangarico, & Arabico, nel qual marmo fu sepulto Dario Re. [...] Quivi si vedeva molte fantastiche sorti de marmi distinte per ciascuna colonna : Et non vi mancava il serpentario, il tabaico, lo hierapolitico, l'alabastrite, lo himeno, il pentelico, & l'ofite scuro con il bianco : Et cosi con tutte queste sorti de marmi, & altre, che lasciai di vedere, veniva farsi questo circolare portico molto vago, & magnifico.

Entrato sotto il portico, vidi che all' incontro di ciascuno arco, eran certe testudinali concavità à modo di nicchia nel circolare muro fabricate ; in ciascuna nicchia era una virile figura tutta togata, al piede della quale pendeva un libro con una catenetta argentina, & con tal

---

<sup>80</sup> G. B. Nazari, *Della tramutatione metallica sogni tre*, Brescia, Francesco et Pietro Maria Marchetti, 1572, p. 132-134.



modo ciascun arco haveva le sue nicchie, & ogni nicchia la sua figura con il suo pendente libro, & sopra ciascuno libro era il nome dell' Auttore, & di dentro il titolo dell' opra. Vedendo questo spettacolo di figure, & libri, pensai che questo luogo fusse il grande collegio de' filosofi, i quali sono concorsi con i suoi figurati sermoni, in una istessa diffinitione, come ben disse il sodetto motto.

OMNES IN CONCORDIA UNA.

Rivolgendo i curiosi passi alla ingrediente porta, cominciai di novo vedere dette figure, con i nomi de' libri loro, onde il nome del primo libro era cosi. ALBERTVS MAG. sopra il secondo, ALPHYDIVS. Ma perche lungo era tutto il circuito di questo claustro, & difficile mi pareva ritenermi nella memoria tanti diuersi nomi, cominciai sopra una policia con un artificioso stile scrivere il nome di ciascuno. Così trascorso era il diametrale claustro, che ritrovai una portella chiusa, ne perciò mi firmai di trascorrere il principiato proponimento. Et già quasi giunto era al mezzo del restante portico, quando vidi la chiusa portella con sonoro mormorio aprirse : Et io lasciata questa impresa m'inviai verso la desiata portella, la cui uscita era verso l'altissimo monte. Quivi essendomi firmato per leggere i scritti Auttori, ritrovai questi con il nome delle loro opere, & ogni cosa per commodo moi ridussi per ordine di Alfabeto. »

## 2. Les secrets du prince Dorcas<sup>81</sup>

Cette brochure publicitaire de vingt-deux pages in-8° vante d'abord avec prolixité et enthousiasme, dans une syntaxe parfois chancelante, les manuscrits du prince d'Orcas, riches de plus de 118 secrets tant alchimiques qu'« autres utiles & du tout miraculeux [...] soit pour la santé, les richesses, ou pour le contentement de l'esprit » et quasi introuvables (p. 3), ainsi que ceux « du grand Roy Yarcas Xarif, d'autant que ledit Roy fut Precepteur en cette unique science dudit Prince d'Orcas, & du tout admirable Philosophe Albumelek » (p. 4). Puis est évoquée « la Damoiselle qui donne ces advertissements, & qui [...] peut interpréter [*sic*] ces dits secrets » (p. 8) moyennant la somme (totale, semble-t-il) de 600 écus, faute de quoi il ne faut pas même y songer (p. 10), car rares sont ceux qui savent interpréter « les miraculeux Philosophes de la Royalle ou plustost Divine science Calchymique »<sup>82</sup>.

La demoiselle enseigne cette théorie contre 24 écus en six leçons de quatre écus chacune ; la pratique, hors de tout secret particulier, contre 32 écus en huit leçons (p. 19) ; elle enseigne également l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le flamand et l'anglais contre 24 écus par langue, payables si l'on veut un écu par leçon (p. 19-20). On la visite les jours ouvrés, seul à seule, entre 10 h du matin et 6 heures du soir (p. 11), au bout du Pont Saint-Michel, vers le Palais si l'on vient dudit pont, à l'écriteau qui porte « Par faciles regles se montre ceans Hebreu, Grec, Latin, Italien, Espagnol, Alemand, Flamand, & Anglois », en demandant « Mademoiselle de Merac » (p. 20).

---

<sup>81</sup> [Mlle de Mérac], *Advertissement pour avoir l'interpretation des Secrets Hebreux, Chaldéens, & Rabins [*sic*], du Prince d'Orcas, Philosophe Ethiopien, pour l'augmentation de l'or & de l'argent à dix pour cent de profit par chacune semaine*, Paris : Pierre Ramier, 1622.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 4 ; de même p. 18 : « la Theorie de la Philosophie Calchymique » (sans doute, dans l'esprit de l'auteur, un alliage de cabale et d'alchimie).

### 3. Fragments de la collection de manuscrits alchimiques de Théodore Turquet de Mayerne signalés par Borel<sup>83</sup>

Roger Bacon, « Liber de communibus ad omnia naturalia. »

—, « Liber de utilitate scientiarum, ad Clementem Papam, sive potius opus majus. »

—, « Variæ considerationes, ad eundem. »

—, « De secretis occultandis, & revelandis. »

John Dumbley, « Concordantia philosophorum, & mare magnum alchimix. »

« Dunstani Archiepiscopi Cantuarensis, [...] Liber secretus de lapide majori. »

Pseudo-Marsile Ficin, « MS. in Anglia, apud D. Turquetum Medicum. »

« Tractatus Doctoris Klets de lapide philosophorum. »

« Mulieres Græciæ, liber de re chimica. »

« Descriptio parabolica de nobili Solis flore. »

---

<sup>83</sup> *Bibl. 1654*, p. 38, 83, 94, 130, 165, 176 (*Bibl. 1656*, p. 36-37, 79, 80, 89, 123, 156, 167).